



La Station aquicole Grimaldi en 2011.



Portrait de la Princesse Grimaldi sur la porte.

Un siècle d'histoire de la Station aquicole Grimaldi de Saint-Jean-de-Losne

par Jean DELACHAMBRE

Société des Sciences Naturelles de Bourgogne
1 rue Pablo Neruda - 21000 QUÉTIGNY - jdelach@free.fr

Située au confluent du canal de Bourgogne avec la Saône et à la sortie du port de Saint-Usage, autrefois appelé la « gare d'eau », la **Station aquicole Grimaldi** de Saint-Jean-de-Losne a dû son essor à trois personnalités qui se sont succédé à sa direction de 1911 à 1964 : Emile TOPSENT, Paul PARIS et Jean-Robert DENIS.

Professeur de Zoologie à Dijon de 1910 à 1919, Emile TOPSENT est le fondateur de la Station aquicole Grimaldi de Saint-Jean-de-Losne. Spécialiste des Spongiaires dont il a identifié de nombreuses espèces provenant, en particulier des campagnes à la mer du Prince ALBERT 1^{er} de Monaco, il a su intéresser ce dernier à la création d'une « annexe » du Laboratoire de Zoologie de Dijon consacrée à l'étude de la faune des eaux douces. Ainsi, ALBERT 1^{er} a fait don à la Faculté des Sciences de 8720 Francs¹ pour l'achat de la propriété, acte d'achat signé le 9 mai 1911. Dans ces conditions la Faculté ne pouvait faire moins que de donner à la Station « le nom patronymique des Princes régnants de Monaco ». Le livre d'or ou plutôt le livre de bord de la Station aquicole Grimaldi mentionne également les autres dons et aides qui ont permis l'aménagement des locaux et des bassins, et l'achat de matériel nécessaire à leur fonctionnement. E. TOPSENT ne manquait d'ailleurs pas de sensibiliser les donateurs potentiels en terminant ses interventions par des pathétiques « j'avoue notre misère, hélas ! avec l'espoir que mes lecteurs, comme mes bienveillants auditeurs, aviseront aux moyens de la soulager. ». La liste qui suit montre combien E. Topsisent pouvait se montrer persuasif :

- *Académie des Sciences* (proposition Y. DELAGE) : don de 3000 F sur les fonds de SA le Prince Roland Bonaparte au Professeur de Zoologie Emile TOPSENT.
- *Société des Amis de l'Université de Dijon* : don de 600 F au service de Zoologie.
- *Ministère de l'Agriculture* (proposition du recteur BOIRAC) : subvention de 2500 F
- *Conseil Général de la Côte-d'Or* : subvention de 2000 F pour organiser un Musée Régional des eaux douces à la Station qui a été progressivement organisé dans le couloir d'entrée et la salle s'ouvrant à gauche de l'entrée, dont il ne reste que deux armoires en partie remplies.
- *Société des Sciences Naturelles de Rouen* (proposition de Henri GADEAU DE KERVILLE) : don de 400 F pour la construction du premier bateau de la Station.
- *Association Française pour l'Avancement des Sciences* : subvention de 350 F à Messieurs BATAILLON et TOPSENT.
- Monsieur Xavier AUBERT, Président de la *Société Bourguignonne d'Histoire Naturelle et de Préhistoire* : don d'une coque de bateau qui sera baptisée « Vélie ».



Emile TOPSENT.

- Monsieur DE BUCY, fabricant de moteurs à Bar sur Aube : don d'un moteur « Cérés » de 5 CV qui fonctionnera jusqu'en 1928 et remplacé par un moteur Berliet de 4 cylindres de 6 CV donné par Monsieur Charles GENY de FLAMMERCOURT.

Mais aussi :

- Monsieur E. BERGERET, conducteur des Ponts et Chaussées à Saint-Jean-de-Losne qui offrira un banc en ciment introuvable aujourd'hui et « qui mérite une gratitude toute particulière » pour « ses précieux avis » lors de l'aménagement de la Station, en particulier celui des trois bassins qui, bien qu'envasés, subsistent aujourd'hui.
- Le Directeur des ciments de Culoz : un microscope de minéralogie.
- Les Sociétés de pêche « *La Parfaite* » (10 F) et « *l'Union Dijonnaise* » (25 F puis 100 F en 1914)
- La *Maison Pathé* : un « appareil photographique de campagne ».
- Monsieur PORCHEROT, peintre qui exécutera gracieusement les inscriptions intérieures et extérieures de la Station, maintenant disparues.
- La *Maison Gros Père et Fils* qui offrira 4 poutrelles de fer dont l'utilisation reste énigmatique.

¹ Il s'agit de francs germinal, qu'il faut environ multiplier par 7 pour les convertir en euros (d'après www.histoirepassion.eu), ce qui montre que l'immobilier dans nos campagnes ne faisait à l'époque pas encore de grosses bulles.

Station aquicole Grimaldi.

Liste des donateurs.

S. A. S. Albert I^{er}, Prince de Monaco, honore, en avril 1911, la Faculté des Sciences de l'Université de Dijon, du don d'une somme de 8.720⁺, pour l'achat, tous frais accessoires compris, de la propriété dont elle se propose de faire une Station aquicole.

L'acte d'achat est signé le 9 mai 1911 et, en témoignage de sa gratitude, la Faculté décide de donner à sa création le nom patronymique des princes régnants de Monaco.

La Société des Amis de l'Université de Dijon met à la disposition du service de Zoologie de la Faculté une somme de 600⁺ pour couvrir les frais de premier établissement de la Station aquicole Grimaldi.

Sur la proposition de M. le Professeur Y. Delage, membre de l'Institut, l'Académie des Sciences accorde, le 26 juin 1911, à M. Copant, sur les fonds mis à sa disposition par S. A. le Prince Roland Bonaparte, une somme de 3.000⁺ pour organiser la Station.

Du 15 juillet 1911 au 15 janvier 1913, M. Henri Gadeau de Kerville, président de la Société des Sciences naturelles de Rouen, fait don à la Station d'une somme de 400⁺, destinée

Dès la fin mai 1911, des excursions zoologiques dirigées par E. TOPSENT et Paul PARIS son préparateur, futur Professeur de Zoologie à Dijon, permettent aux étudiants de la Faculté des Sciences d'explorer les environs aquatiques de la Station. En août, les zoologistes participant au 40^e Congrès de l'AFAS (*Association Française pour l'Avancement des Sciences*) à Dijon prennent part à une excursion plus publicitaire que zoologique sous la houlette de E. TOPSENT toujours à la recherche de soutiens et de reconnaissance pour sa jeune Station. En effet des personnalités comme R. HOUSSAY (Professeur à la Sorbonne), C. VANEY (futur Professeur de Zoologie à Lyon), E. BATAILLON (célèbre embryologiste et Doyen de la Faculté des Sciences de Dijon de 1907 à 1919) ou FAGE (Professeur au Muséum de Paris) ne devaient pas manquer, de retour dans leur établissements, de faire connaître la nouvelle Station.

Ainsi, dès 1912, elle est visitée par un directeur du Muséum de Christiania en Norvège, des élèves de l'Ecole des Eaux et Forêts de Nancy, mais aussi par 32 membres de l'*Automobile Club Bourguignon* ! Certains y font des séjours de plusieurs jours comme R. HOVASSE, étudiant, futur Professeur de Zoologie à Clermont-Ferrand, et qui, 44 ans après, retrouvera à l'été 1956 « son vieux camarade Robert DENIS » futur Professeur de Zoologie à Dijon, dont le nom apparaît dès 1912.

L'activité de la Station s'arrête le 8 juin 1914 avec la visite de congressistes à la *Fédération des Sociétés de Pêche à la ligne du Centre-Est*, et seuls des cinéastes de chez Pathé feront quelques films en juillet 1915 « dans un but de vulgarisation scientifique ». L'un d'eux reviendra pour y séjourner pendant un mois au printemps 1916. J.R. DENIS fera un séjour solitaire de deux semaines en août 1920. Conquis par l'ambiance, il écrira « je compte bien revenir à la Station le plus souvent que je le pourrai ». Néanmoins, il ajoute « j'espère bien m'y trouver avec d'autres chercheurs curieux de la faune des eaux douces ». Le lecteur verra plus loin que cet espoir ne fut pas vain.

De 1922 à 1933, le livre de bord ne mentionne que quelques séjours de chercheurs comme A. VANDEL (futur fondateur du Laboratoire Souterrain de Moulis), toujours J.R. DENIS et son ami P. REMY, de la Faculté des Sciences de Nancy.

1934 est l'année du renouveau avec deux excursions botanico-zoologiques, mais surtout une dizaine de séjours de chercheurs français et étrangers, et d'étudiants en zoologie. C'est le début de la période Paul PARIS. Nommé Professeur après le décès de E. HESSE, il dirigera la Station jusqu'à sa mort brutale en 1938. Mais ces quatre années ne sont que l'aboutissement d'une très longue

carrière dijonnaise débutée en 1901 comme assistant du Professeur JOBERT, physiologiste atypique qui ordonnera à PARIS de brûler tous ses résultats sur les effets des toxiques et autres venins avant de disparaître ! Heureusement, P. PARIS, passionné par les Oiseaux (il fondera la revue *Alauda* en 1929), continue un travail personnel et soutient sa thèse deux ans après l'arrivée d'Emile TOPSENT. Il trouve enfin un maître compétent et attentif qui le transformera rapidement en limnologue enthousiaste. Au départ de TOPSENT pour Strasbourg en 1919, il approfondit sa connaissance du milieu dulçaquicole avec

Edmond HESSE, nouveau Professeur de Zoologie et spécialiste des parasites des Poissons. Avec lui, il étudiera la région au point de vue piscicole et publiera deux gros « dossiers piscicoles » sur les cours d'eau de la Côte-d'Or.

Pour la Station, cette période sera marquée par quelques excursions des étudiants dijonnais ou parisiens, mais surtout par des séjours de chercheurs français, belges, allemands, polonais ou chinois, qui peuvent dépasser le mois, en effet la Station possède maintenant 6 chambres fonctionnelles. L'utilisation de la *Vélie* pour draguer la Saône est mentionnée bien que l'on signale parfois que « le moteur n'a pas marché et la rame a cassé » ! L'année 1937 sera marquée par l'organisation du VIII^e Congrès de Limnologie qui fera encore mieux connaître la Station aux limnologues européens.

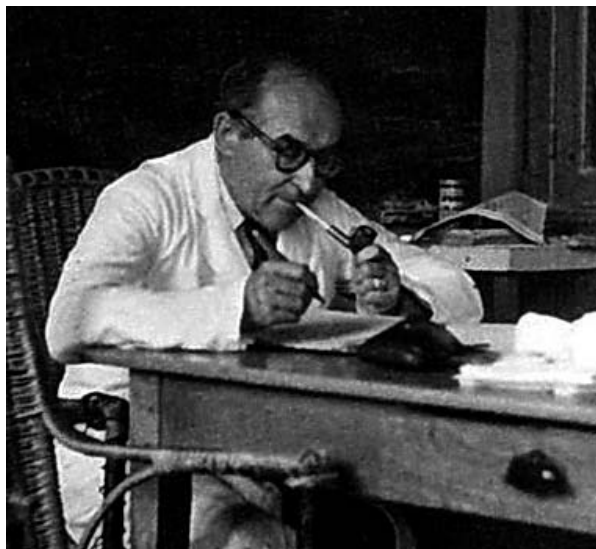


Paul PARIS.

A la mort de P. PARIS en mai 1938, c'est Jean Robert DENIS qui reprendra le flambeau jusqu'en 1963. Comme P. PARIS, J.R. DENIS a eu une longue carrière dijonnaise avant de diriger le laboratoire de Zoologie. Il a étudié la Géologie, la Botanique et la Zoologie à la Faculté des Sciences de Dijon et on note sa présence régulière à Saint-Jean-de-Losne dès 1912. Après la première guerre mondiale, il se spécialisera dans l'étude des Insectes, encouragé par le Professeur P. DE BEAUCHAMP qui ne restera à Dijon que 3 ans mais qui lui transmettra sa passion de la faunistique. P. DE BEAUCHAMP chargera par ailleurs P. PARIS de rédiger le volume des Oiseaux de la Faune de France dont il était le Directeur. Nommé assistant de Zoologie à Montpellier puis à la Station marine de Banyuls, J.R. DENIS poursuivra ses études entomologiques sur les Insectes Aptérygotes et l'anatomie fine des Collemboles, avant de revenir à Dijon en 1934 comme assistant de P. PARIS. J.R. DENIS va peu à peu transformer la Station en annexe d'été du Laboratoire de Zoologie où des générations d'étudiants de Zoologie viendront parfaire leurs connaissances en Entomologie et souvent commencer une carrière de chercheur.

Bien sûr la seconde guerre mondiale a fortement réduit voire suspendu l'activité de la Station et le livre de bord, sous la signature d'E. TOPSENT, maintenant retraité et de retour à Dijon, note l'occupation de la Station par des soldats allemands chargés d'empêcher le sabotage de l'écluse pendant l'été 43 (qui eut d'ailleurs lieu l'année suivante !) puis par des familles évacuées de Dunkerque pendant le premier semestre 44. De toute façon, il devenait dangereux de venir travailler à Saint-Jean-de-Losne, la ligne de chemin de fer étant fréquemment mitraillée par les chasseurs-bombardiers américains. En outre, la Station elle-même subit quelques dégâts à la suite de bombardements imprécis de l'aviation alliée. Il reste aussi des traces d'impacts (toujours visibles) lors d'une échauffourée entre soldats allemands embusqués dans le jardin de la Station et une auto blindée de la 1^{re} Armée française qui venait de libérer Saint-Jean-de-Losne.

Malgré cette libération, le premier semestre 1945 verra la Station utilisée comme base pour un service de santé de la 1^{re} Armée dont les infirmiers semblent avoir fait plus de dégradations (paillasse en marbre cassées, plafonds souillés par l'utilisation anarchique des extincteurs...) que les combats de 1944 ! La résurrection de la Station, fin juillet 45, sera immortalisée par les alexandrins enthousiastes d'Emile TOPSENT. Une cuisine « moderne » et des chambres réhabilitées fourniront le confort « moderne ». Seule la *Vélie*, un moment utilisée par la police fluviale allemande, n'aura pas survécu à la guerre. « Refusant tout service à l'ennemi » elle mourra en coulant dans les profondeurs de la Saône.



Jean Robert DENIS dans le laboratoire de la Station.

A partir de 1946, on retrouve les habitués de la Station comme P. REMY (Nancy), Anne RAFFY (Institut Océanographique) ou A. VIETTE (Muséum de Paris), mais la nouveauté est la présence régulière des étudiants de Zoologie pour des vacances studieuses à Pâques, à la Pentecôte et en juillet-août. En 1951, apparaissent les noms de Fernand JEANNENOT et de Jacques BITSCH, assistants nouvellement nommés au Laboratoire de Zoologie. Ils animeront désormais, avec J.R. DENIS, les étés entomologiques de Saint-Jean-de-Losne. Dans une ambiance familiale, de nombreux étudiants en DES puis en DEA d'Entomologie goûteront aux délices culinaires de F. JEANNENOT et aux effluves vespérales mais (hélas) aussi très matinales du tabac coupé de queues de cerises qui sortaient de l'omniprésente pipe de J.R. DENIS. Certains, comme J. FRANÇOIS, A. ROUSSET, G. MAGNIEZ, J. MARVILLET, M. MOULINS, B. FROCHOT, C. BAYON, A. QUIENNEDEY, C. BORDEREAU ou l'auteur de cet article, trouveront des postes d'enseignants-chercheurs ou de chercheurs CNRS au Laboratoire de Zoologie ou au jeune Laboratoire de Biologie Animale. Tous ceux-là ne peuvent manquer de se souvenir des chasses nocturnes effectuées dans la grande salle commune, toutes fenêtres ouvertes et pendant lesquelles J.R. DENIS appelait par leur « prénom » tous les papillons attirés par les lampes UV (le nom de genre étant bien sûr connu de tous !?). Mais on emmagasinait de la science avec deux adages denisiaques en tête : « en recherche, le temps ne compte pas » et « fais ce qu'il te plaît ». Je doute fort que les princes qui dirigent la science actuelle basent leur action sur ces deux principes...

Conclusion.

Sous un heureux aspect l'avenir s'envisage,
Deux guerres n'ayant pu priver de leur courage
Des maîtres décidés à faire qu'en ces lieux
La faune de nos cause s'étudiât au mieux.
Puisque la Station a dû son existence
À la faveur d'un Prince ami de la Science,
Qui, sachant son objet, l'honora de son nom,
La délaisser serait indigne de pardon.
Le calme est rétabli. Seuls, après la victoire,
Des prisonniers penauds nous restent en mémoire
Du pillage par ordre et des crimes commis
Durant près de quatre ans par nos verts ennemis.
On ne redoute plus les bombes, la mitraille
Qui de ses derniers coups a marqué la muraille,
Ni de nouveaux dégâts de la part d'émigrés
Et soldats à tort dans ses locaux chambres.
Aussi voit on venir de Dijon des équipés
Que Denis, directeur, tout en fumant des pipes,
Émerveille d'un monde rempli de nouveauté,
Si bien qu'il leur semble être en palais enchanté.
On recolte, on observe, on fisee, on détermine.
On dort sur de vrais lits. On y fait la cuisine.
Le travail s'y poursuit fort avant dans la nuit
Et l'esprit en éveil y bannit tout ennui.
On y pêche en bateau. On prend à la lumière
L'Insecte au vol furtif. Tout est charme et mystère.
Apris de la nature, on est si bien ici
Qu'à plaisir on s'y rend de Paris ou Nancy!

E. Toppent.

